Homélie du 2^{ème} dimanche de Pâques - Dimanche de la Divine Miséricorde 19 avril 2020

Verrouillé, tout est verrouillé... J'ai envie d'ajouter : « confiné, tout est confiné »... Les portes du cénacle sont verrouillées et les apôtres s'y sont confinés ! Ils ont peur des juifs. Le cœur de Thomas est verrouillé et Thomas se confine dans le doute : sa raison lui interdit de croire à l'impossible, la résurrection du Seigneur. Et Jésus déverrouille, Jésus déconfine, Jésus libère : il libère de la peur en apparaissant vivant, ressuscité à ses apôtres, « la paix soit avec vous » leur dit-il. Et il ouvre grand les portes : « de même que le père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». « Recevez l'Esprit Saint », recevez cette puissance d'amour qui m'unit au Père ». Ainsi les apôtres vivent désormais dans la force de l'Esprit et c'est grâce à lui qu'ils pourront avoir l'audace de la mission. Jésus libère Thomas du doute qui l'habite en lui prouvant qu'il est bien le crucifié du Golgotha « avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main et mets là dans mon côté », mais en l'invitant à ne pas se laisser conduire par sa seule raison et à laisser parler son cœur : « parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».

La communauté des apôtres est la première Eglise, le noyau de ce qui deviendra le nouveau Peuple de Dieu, ouvert à toutes les nations qui sont sous le ciel, et nous pouvons nous reconnaître en elle. Nous reconnaître en elle dans la peur qui l'habite au lendemain de la mort de Jésus, nous reconnaître en elle lorsque le Ressuscité lui communique son Esprit Saint et l'envoie en mission.

Nous avons des raisons d'avoir peur et de vouloir garder la porte verrouillée! De vouloir « rester confinés », par peur de ce monde! Comme les apôtres... Après tout, ils auraient pu rester entre eux, vivre à 11 dans le souvenir de Jésus, jusqu'à ce que tous meurent et que son souvenir disparaisse avec eux.

C'est oublier que Jésus n'est pas un chef de bande mais bien le Messie, le Fils du Dieu vivant, celui que les prophètes avaient annoncé, que les psaumes avaient chanté. Sa mission n'était pas de fonder une bande de copains qui mourrait avec lui, mais de révéler à l'humanité que Dieu l'aimait au point de la rejoindre dans ses combats quotidiens, au point de mourir pour elle et de l'ouvrir à la vie nouvelle de la résurrection. L'Eglise n'est donc pas un club qui chercherait coûte que coûte à sauver sa vie en essayant de se protéger d'éventuelles menaces. L'Eglise regarde le monde dans lequel elle est envoyée par Jésus ressuscité et l'Evangile d'aujourd'hui nous dit qu'il n'y a rien à craindre : l'Esprit Saint lui est donné en abondance, nous pouvons compter sur lui pour, avec lui, inventer des chemins nouveaux afin que l'Evangile soit annoncé. Ces chemins nouveaux ont besoin d'ouvriers qui ne vivent pas dans la nostalgie et dans la crainte, mais qui se tournent résolument vers ce monde à rejoindre, ce monde qui cherche et qui doute, à la manière de Thomas! Et, regardant notre actualité, nous devrons en ouvrir de ces chemins nouveaux quand nous serons sortis de ce temps d'épreuve! Ce peut-être une invitation à engager avec plus de force encore les orientations de notre Projet Pastoral Missionnaire.

Car que dit Thomas ? « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! », autrement dit « Jésus mon ami, j'ai espéré en toi, j'ai cru en toi mais la mort a eu raison de mon espérance, la mort a eu raison de ma foi. » Nous serions nombreux ici à pouvoir témoigner que, comme Thomas, notre monde est en mal d'espérance, en mal de

croire et l'homme d'aujourd'hui ressemble tant à Thomas qui dit « non, je ne croirai pas! ».

Et que fait Jésus? Il se montre à lui dans la dure réalité de son état de crucifié : pieds, mains et poitrine transpercés. Touche! Mets ta main! Constate bien que je suis le crucifié du Golgotha et que je vis! La mission de l'Eglise, elle est là... Et, lorsque nous serons sortis de ce temps d'épreuve, elle devra révéler au monde, d'une manière renouvelée, que la crise n'est pas une fatalité, que l'injustice, la violence, le péché n'auront pas le dernier mot, que la vie vaut le coup d'être vécue. Nous annonçons un Messie crucifié, c'est-à-dire un Messie qui a vécu dans sa chair cette injustice, cette violence, qui a été victime du péché des hommes et qui en est sorti vainqueur.

La mission que Jésus confie aux apôtres et à son Eglise, c'est de planter la croix au milieu du monde : « regardez le bien ce Jésus mis à mort : votre doute, votre désespérance, vos révoltes, ils sont cloués sur la croix avec Lui, il les a terrassés. Désormais il est vivant, vivant avec vous pour ouvrir les portes à l'espérance. »

Frères et sœurs, profitons de ces jours pour confier au Seigneur notre monde, tout particulièrement cette société dans laquelle nous avons à témoigner de l'espérance de la résurrection. Demandons-lui la grâce de l'Esprit Saint afin que nous puissions discerner les chemins nouveaux à emprunter afin « qu'ils croient que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, ils aient la vie en son nom. »

+ Laurent PERCEROU Evêque de Moulins